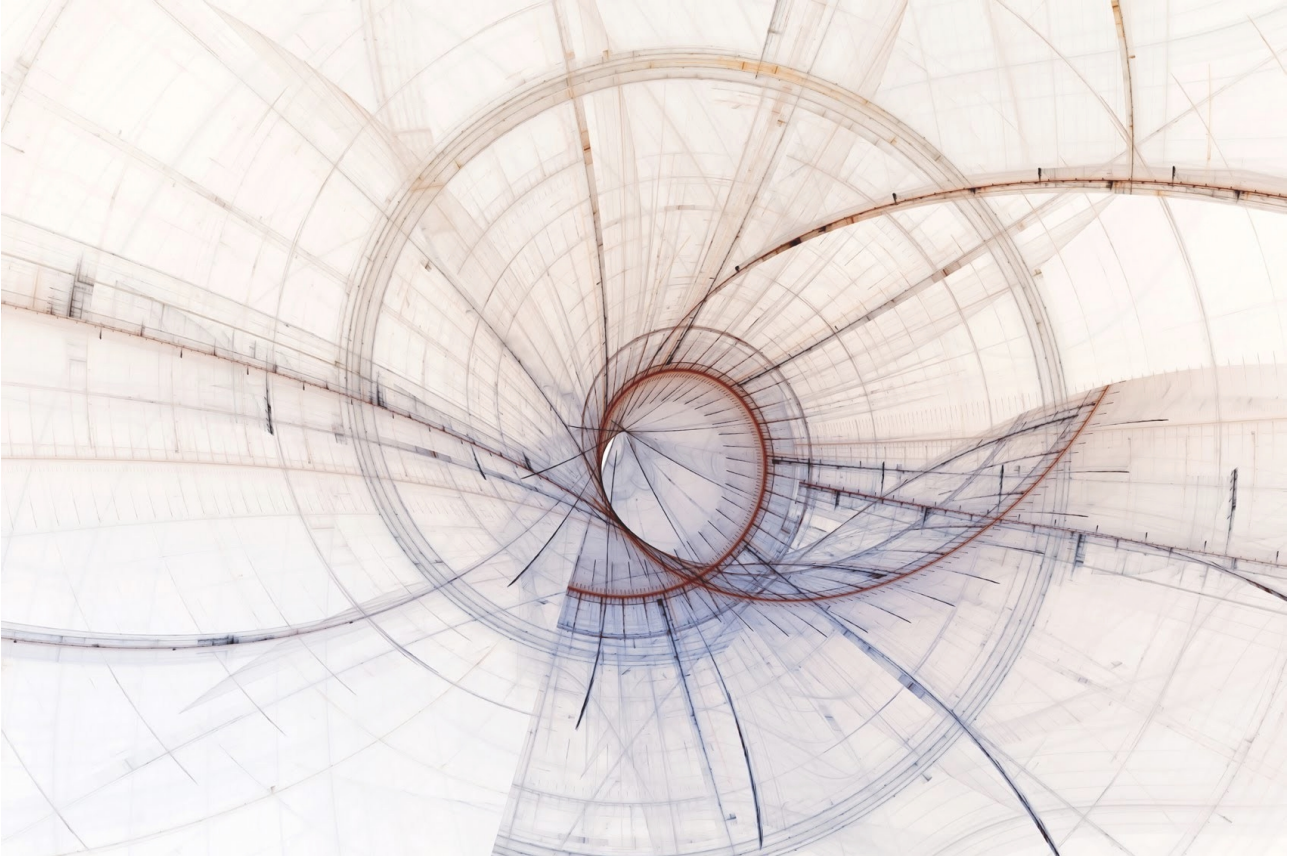


Quantether



Prologue

Lettre : LTREAG672019-FX-33 :

« Monsieur le Directeur,

Suite à la demande du triumvirat, vous trouverez, joint à ce courrier, la vulgarisation de nos recherches. Le dossier simplifie le modèle en supprimant des dimensions. Ce qui rend les équations accessibles aux non initiés.

Ce document est confidentiel.

Les expérimentations n'ont pas atteint un niveau d'énergie suffisant pour confirmer les éléments modélisés. De plus suite à l'incident elles ont été suspendues le temps de l'enquête.

Le responsable de l'opération a disparu. Nous avons retrouvé sa trace dans un hôpital psychiatrique. Je vous rappelle que son assistant a été retrouvé pendu dans son bureau.

Nous avons réussi à obtenir les comptes rendus des médecins. Nous devons être attentifs. Visiblement il a perdu la mémoire.

La situation actuelle est difficile. Les autorités sont en pleine enquête. Nous devons faire profil bas durant ce temps.

Les éléments et le matériel d'expérimentation ont été déplacés. Actuellement le lieu est tenu secret afin d'éviter toute fuite.

Mais nous sommes presque certains d'être à l'aube de la confirmation de nos théories. Bientôt nous pourrons vérifier nos hypothèses et aller à des vitesses jusque là considérées comme impossibles.

A votre entière disposition.

Lascalp Ertîamel »

Le matin

Il fait gris, le froid m'envahit, l'environnement m'agresse. Je m'adosse à un mur. Ça ne suffit pas. Je m'assois, toujours contre le mur et je me recroqueville. Le brouhaha est trop fort. Un vertige me saisi. Je ferme les yeux.

Le froid reflux. Le brouhaha devient supportable. Je me calme. Parmi les cris, des syllabes deviennent audibles. J'arrive à percevoir des mots, des phrases :

- Non ...
- C'est ma bille ...
- Pas envie ...
- J'vais l'dire ...

Des instants pris dans le mouvement de cette foule de gamins.

J'ai l'impression que mon passé s'estompe. Comme un fil d'araignée emporté par le vent, je le perd de vue.

Pourtant des images m'en parviennent. Mais elles sont de moins en moins nettes et s'estompent dans ma perception du présent.

Le soleil, suivant sa course, se dévoile derrière la masse sombre de l'école. Les premiers rayons m'atteignent. Je m'attendais à percevoir la chaleur du soleil, mais rien ; rien que le froid qui a pris possession de mon être.

Que m'arrive t-il ? Pourquoi suis-je là ce matin, recroquevillé contre le mur de cette école ? Je me souviens vaguement que je devais aller quelque part pour faire quelque chose. Mais où dois-je aller ? Et pour faire quoi ? Tout s'embrouille. Seul parmi les sons de cette école je me perd.

Quelle heure est-il ?

Je pourrais ouvrir les yeux et regarder ma montre, mais je ne l'ose pas encore. Les rayons du soleil sont perceptibles derrière mes paupières closes. Je n'ose pas les ouvrir de peur de me sentir agressé par cet environnement.

La cloche de l'école sonne. Les gamins vont certainement rentrer en classe. Il doit être aux alentours de ... De quelle heure ? A quelle heure les gamins sont-ils censés commencer la classe ? Je ne me souviens plus.

Le brouhaha des enfants s'estompe. Ils doivent s'aligner devant leur professeur avant de rentrer en classe.

Se calme, quel contraste avec le bruit apaisant des gamins qui jouaient. Je n'entend plus rien ; quelle angoisse. Comment pouvais-je trouver reposant le vacarme de la cours de récréation avec tous ces garnements et le bruit de leurs jeux ?

Je vais ouvrir les yeux. Je ne peux pas rester comme ça. Il faut que je me relève pour aller là où je dois me rendre. Mais où est-ce ? Je ne me le rappelle pas. Mes souvenirs et ma mémoire me quittent.

Doucement je tente d'ouvrir les yeux. Je les referme aussitôt. La lumière m'éblouit. La force des rayons a provoqué un mur blanc et un élancement douloureux dans mon crane. Je me protège avec ma main et j'essaie d'ouvrir les yeux lentement.

Malgré le soleil et la morsure de lumière, j'arrive à les ouvrir. Je sent battre mon coeur à mes tempes. Un étaux se resserre autour de ma tête. J'ai toujours aussi froid. Je ne sens même pas la chaleur du soleil sur ma main. Pourtant en ... Mais au fait quand sommes nous ? En quelle saison sommes nous ? Même de ça, je ne m'en souviens pas.

Je me lève doucement. Un petit vertige me surprend. J'ai du me lever trop vite. Le mal de tête s'accroche. Je ne vais pas refermer les yeux. Je dois me retrouver.

Déjà je vais essayer de savoir l'heure. Je regarde ma montre. Elle indique 12h00. Mais la trotteuse semble bloquée sur le 12. Elle avance péniblement vers la première seconde pour revenir à sa position précédente. Je dois remplacer la pile.

Je pensais que c'était le matin, que les enfants venaient juste de rentrer en classe. Le soleil est levé depuis peu, puisqu'il vient juste de passer au dessus de l'école. Ma montre doit être arrêtée depuis minuit et je ne l'ai pas remarqué.

Je vais devoir attendre pour répondre à cette question. Je ne suis plus à une question sans réponse près.

Je vais essayé de savoir où je suis. En me dirigeant vers le centre de la ville, je devrais trouver des indications, des lieux que je connais et qui me sortiront de cet état irréel ou je ne me rappelle de rien.

Je suis le mur de l'école jusqu'à la grande rue. Un plan. Je remonte la grande rue jusqu'au centre ville, comme indiqué sur le plan. Le nom de la ville ne me dit rien. Je ne reconnais rien. Je me demande comment je suis arrivé là. Mon mal de tête ne passe pas. Il est supportable. Je m'y habitue.

Vu mon état, je devrais aller voir un docteur. Mais comme je ne me souviens de rien, je risque d'être confiné dans un hôpital. Je ne le veux pas. Je ne veux plus être enfermé.

Pourquoi plus ? Étais-je enfermé ? Je ne me souviens pas.

J'ai toujours froid. Marcher ne me réchauffe pas. Je commence à avoir faim. J'arrive au centre ville. Il y a des brasseries, je vais aller manger un peu. Il me faut de l'argent.

Mon porte-monnaie est vide. Je cherche un distributeur de billets. Avec ma carte, je prends un peu de liquide. Tiens je me souviens de mon code. Je n'ai pas tout oublié.

Je pourrais regarder où j'habite. Mes papiers pourront me le dire. Mais avant je vais me restaurer un peu, au chaud dans une brasserie. Peut être que mes idées deviendront plus claires.

Le bar

Je pousse la porte du bar-brasserie. Une douce chaleur m'accueille. Les conversations des clients me rassurent. Mon mal de tête diminue.

- « Bonjour Patrick ! » me dit l'homme qui tient le bar.
- « Bonjour. » répondis-je automatiquement.

Je pense qu'il s'adressait à moi, car le prénom de m'interpelle pas.

- « Un café comme d'hab ? » continue l'homme.
- « Non, merci, je préférerais un thé citron. »
- « Un thé ! Mais ... Bon d'accord, installe toi, je te l'apporte. »

Visiblement je suis un habitué. Mais ce bar ne me dit rien.

Je m'assois. C'est le moment de regarder mes papiers.

Je me prénomme bien Patrick et j'habite bien dans cette ville. Mes cartes de visites professionnelles disent que je travaille ici, pour une société. Je ne la connais pas, je ne sais même pas quelle est son activité. Mon poste est élevé. Mon mal de tête revient. Je range ces papiers. Je referme les yeux. Le mal de tête se calme.

J'écoute les conversations. Je me calme. Le mal de tête disparaît. J'ouvre les yeux. Ça va.

- « Ton thé. » me dit l'homme du bar en m'apportant une tasse fumante.
- « Merci, j'aimerais une tartine aussi. »
- « Ça vient. Mais tu n'as pas l'air dans ton assiette aujourd'hui ? »
- « Disons que l'éveil a été difficile. Quelle heure est-il ? Ma montre ne marche plus. »
- « Tu n'as toujours rien fait ? Voilà plusieurs jours qu'elle est arrêtée sur minuit ! Il est presque 9h30. Je t'apporte ta tartine. »

Accoudés au zinc, des clients discutent de tout et de rien. En les écoutant, j'apprends que le centre ville est interdit aux voitures aujourd'hui. Pourquoi pas !

Il y a ceux qui sont favorables car la ville redevient humaine et calme. D'autres expliquent qu'une telle chose n'est pas favorable aux commerces.

L'homme du bar revient avec une grosse tartine :

- « Tiens Patrick, bon appétit. » me dit-il. « Tu ne travailles pas aujourd'hui ? »
- « Non. »
- « La ville sans voiture hein ? Il ne doit y avoir personne au bureau je parie. Avec les transports en communs d'ici, il n'est pas envisageable de se déplacer sans voiture. »
- « J'imagine, mais marcher un peu fait du bien de temps en temps. »

Un client au comptoir se manifeste :

- « Chef, tu peux remettre ça. Je paye la tournée. Salut Patrick, comment vas-tu ? Pas au boulot ce matin ? Ça m'étonne que tu te prennes une journée ! »
- « Moi aussi, je suis surpris d'être là. » répondis-je en toute sincérité.

Tout le monde me connaît ici sauf moi. Je ne dois pas m'attarder, ils vont se rendre compte de quelque chose.

L'homme du bar s'adressa à la cantonade :

- « Les gars ça va être les infos à la radio, on écoute ? Ils vont bien faire un sujet sur cette journée sans voiture. »

Les discussions s'arrêtèrent lorsque la radio émit ses premiers sons. Je n'y avais pas pensé, les informations vont être une sources de renseignements.

Nous sommes en mai. Mais le titre principal du journal n'est pas la journée sans voiture. Un nouveau pendu a été trouvé dans les locaux d'une société. La personne ayant prévenu les autorités est introuvable. Ce nom de société me dit quelque chose. Je ressors mes cartes professionnelles. C'est ma société !

L'homme du bar et les clients sont totalement absorbés par les informations. Je laisse un billet sur la table et je m'éclipse. Je ne désire pas être assailli par des questions pour lesquelles je n'ai aucune réponse.

Le centre ville

A cette heure, le centre ville est assez peu fréquenté. Les commerçants de proximité sont ouverts. Je cherche un point presse. J'achète le journal régional.

Le titre principal porte sur la journée sans voiture et son impact sur la pollution et l'économie locale. Il n'y a rien sur le pendu trouvé dans les locaux de ma société. Je ne suis pas étonné, la découverte est d'aujourd'hui. Ça fera les titres du lendemain.

Mais je suis étonné par la coïncidence entre mon amnésie et ce fait divers.

Je me dirige vers l'hôtel de ville. J'ai envie de m'asseoir dans un parc, entouré de verdure. Il doit bien y en avoir un dans les environs.

J'ai envie de me balader, de côtoyer des personnes qui ne me connaissent pas, qui ne m'évaluent pas et qui ne me jugent pas.

Je passe par des rues commerçantes. Quelques personnes me croisent.

Je rentre dans une boutique de vêtements. Je flâne, je regarde. Je vais m'habiller autrement. J'achète une chemise et un pantalon décontractés. Ils me vont bien. Je paye avec ma carte de crédit. Je vais m'acheter de nouvelles chaussures. J'opte pour des baskets solides. Je pense que je vais faire beaucoup de marche aujourd'hui.

Je me rapproche de l'hôtel de ville. J'entends des cloches. Onze heures. Je vais acheter un sandwich et une boisson.

Vers l'hôtel de ville, les rues s'élargissent. Au fond, je distingue le faite d'une église. Je me dirige vers elle.

J'essaye d'imaginer cette ville avec des voitures. Mon imagination me fait défaut.

Je me rapproche de l'église. À l'angle d'une rue, je perçois le parvis. J'avance jusqu'à voir la façade. Un flash. Une bride du passé ? Une image sortie de mon imagination ? J'ai vu un mariage. La mariée s'appelait Mariam. Le marié... Je me fige. Je regarde mon annuaire. Une marque presque imperceptible. J'ai été marié !

Secoué par cette nouvelle absence de mon passé, je reprends ma marche.

Les cloches de l'église sonnent 12h00. Je dépasse l'église. Je distingue un parc public. La place de l'église commence à se remplir de monde. Les gens sortent pour déjeuner. Je pénètre dans le parc. Il y a des bancs un peu partout. Au centre, il y a une zone de jeux pour les enfants. Cette zone est protégée par une grille et un système interdisant l'accès aux vélos. Le cris des enfants me parviennent. Ces sons me réchauffent. C'est la seule fois, depuis le bar, que je me réchauffe. Je choisis un banc un peu à l'écart, face à l'aire de jeux.

Je m'installe sur le banc. Je déballe mon sandwich que j'entame et je prépare la boisson. Je déplie mon journal. Comme je vais passer la journée dehors, je commence par lire les prévisions météorologiques. Il va faire beau. Tant mieux car je n'ai rien acheté pour me protéger en cas de pluie.

Je regarde l'orée du parc. Des personnes viennent, certaines accompagnées par leur animaux de compagnie.

Je jette un œil aux enfants qui jouent. Je distingue leur joie lorsqu'ils sont au bord du toboggan et qu'ils s'y jettent pour une glissade mémorable.

Je me replonge dans le journal. En page régionale, j'apprends qu'il risque d'y avoir une grève dans les transports ferrés. Depuis plusieurs années les salaires n'ont pas suivi l'augmentation générale des prix. Un peu plus loin j'apprends qu'une usine va fermer. Une unité plus rentable a été ouverte ailleurs. Les salariés avaient le choix de partir ou de perdre leur emploi.

La région va bien. Les travaux d'infrastructure routière prévus par le plan avancent bien. Les coûts sont inférieurs au budget prévu. Les impôts locaux devraient baisser.

Je regarde les pages internationales. « Bientôt la guerre sur le continent africain ? » Voilà un titre accrocheur. Je regarde plus bas.

Une voix m'interpelle :

– « Monsieur ! »

Je lève les yeux de mon journal. Je distingue deux agents des forces de l'ordre face à moi.

– « Oui ? » répondis-je.

– « Bonjour, puis-je voir vos papiers s'il vous plaît ? » me demande celui qui semble commander.

– « Pourquoi ? » demandais-je étonné que ces représentants de l'ordre s'intéressent à moi ?

– « Contrôle d'identité, Monsieur. »

– « Il y a un problème ? »

– « Non, simple contrôle de routine, Monsieur. » me répondis l'homme à l'uniforme impeccablement repassé. Son acolyte restait impassible, immobile comme une statue dont le regard figé me transperçait.

Pourquoi de tels contrôles en plein milieu de la journée dans un parc au centre ville ? Je sort mes papiers et les tends aux policiers.

– « Voulez-vous nous suivre, Monsieur », ordonna le commandant.

– « Pourquoi ? Y aurait-il quelque chose que l'on puisse me reprocher ? » demandais-je. Je sent l'angoisse monter.

– « Vous êtes recherché depuis ce matin, Monsieur, » me répondit-on. « Depuis que nous avons découvert que le pendu de l'usine est un membre de votre équipe, nous vous recherchons pour obtenir votre déposition. Vous n'avez pas écouté les informations ? »

- « Non. » mentis-je instantanément, sans réfléchir.

L'angoisse monte, la chaleur que je commençais à ressentir depuis mon entrée dans ce parc a laissé la place au froid. Ce même froid qui est mon compagnon depuis ce matin, depuis l'école, depuis ce moment au delà duquel ma mémoire ne me révèle plus rien. L'étau autour de ma tête revient. Je serre les dents.

- « Je vous suis. » dis-je simplement.

L'hôtel de police

Par cette journée sans automobile dans la ville, j'ai été conduit à pieds au commissariat du centre ville. J'ai quitté le parc avec regrets. Cet instant de tranquillité est révolu. Me voilà plongé dans la réalité des hommes.

A mes tempes, mon sang cogne au rythme des battements de mon cœur.

Nous traversons le parc sous le regard des passants. En sortant du parc, nous prenons à gauche vers le centre. Je suis encadré par les représentants des forces de l'ordre. Pas un mot n'est échangé. Je respire à fond. Mon mal de tête diminue.

Comment vais-je faire. Je vais me retrouver à l'hôtel de police. Je ne pourrai répondre à aucune des questions.

Nous avançons sous le regard de la foule. A l'angle de la rue je distingue l'hôtel de police. Une grande battisse dont le style rompt avec celui de la périphérie. Très certainement que je me trouve dans ce qui reste du centre historique.

Devant l'entrée impressionnante, deux gardes en tenue saluent leurs collègues qui me font pénétrer dans la bâtiment.

Nous traversons, rapidement, un grand hall. Mes deux gardiens me conduisent au travers d'un dédale de petits couloirs vers un bureau. Face aux bureaux, dans les couloirs, des sièges sont disposés tout le long du mur opposé.

Assis sur ces sièges, je vois un panel de personnages aussi disparates les uns des autres que l'architecture des bâtiments de la ville.

Certains lisent tranquillement, d'autres sont nerveux. Parmi ces personnes, certaines sont menottées.

Toujours encadré par les deux mêmes représentants de l'ordre, je m'enfonce de plus en plus au cœur de l'hôtel de police. Pour le moment, je n'ai encore vu aucune fenêtre. Les couloirs que nous avons traversés n'étaient éclairés qu'artificiellement.

Mon mal de tête que je réussissais à contenir explose. Le froid m'envahit comme ce matin à l'école. Je trébuche surpris par une violente douleur qui me traverse la tempe gauche. L'un de mes gardiens me rattrape et me redresse. Je suis gelé. Je grelotte.

- « Ça va, Monsieur ? » demande l'un de mes accompagnateurs. « Vous êtes pale. »
- « Non, pas vraiment. J'ai un mal de tête terrible. Il revient régulièrement depuis ce matin. »
- « Ça va aller, Monsieur ? »
- « Non. » Répondis-je alors qu'un nouvel assaut de douleur me vrille littéralement l'œil et la tempe jusqu'au fond de mon crane.
- « Asseyez-vous ici, Monsieur. » me dit mon accompagnateur en me désignant un des sièges le long du mur.
- « Va chercher le toubib. » dit-il à son acolyte.

Je m'assois. A ce moment, une autre vague de douleur m'emporte.

La chambre

Biiiiip ... biiiiip ... biiiiip ...

Quel est ce bruit qui rompt le silence, le calme dans lequel je me trouvais. Mes yeux sont fermés, je viens de me réveiller, je crois.

Biiiiip ... biiiiip ... biiiiip ...

Ce bruit. Biiiiip ... biiiiip ... biiiiip Je pense à un moniteur. Suis-je dans un hôpital ? Je vais bien devoir ouvrir les yeux. Mais je serai replongé dans la réalité de cette journée.

Biiiiip ... biiiiip ... biiiiip ...

Encore un peu avant d'ouvrir les yeux. Je suis tranquille. A part le bruit du moniteur, je ne me sent pas agressé. Je n'ai pas froid. Ma tête ne me fait pas mal.

Biiiiip ... biiiiip ... biiiiip ...

Je me souviens des représentants de l'ordre, de l'hôtel de ville et plus rien.

Encore deux minutes et j'ouvre les yeux.

Biiiiip ... biiiiip ... biiiiip ...

Mariam qui es-tu ? Ma femme ? Une collègue ? Pourquoi ce nom me revient-il alors que je ne me souviens même pas m'appeler Patrick ? Ce bar où l'on m'a reconnu, j'en suis un habitué. Mais rien ne me revient à la mémoire.

Biiiiip ... biiiiip ... biiiiip ...

Je vais ouvrir les yeux. Blanc, aveuglé je suis par la lumière. Je cligne des yeux. Je m'habitue. Je commence à voir la chambre. Je suis dans un hôpital ? Non je ne pense pas. C'est une chambre à un seul lit. Il n'y a pas la traditionnelle télévision pas plus de de téléphone.

Biiiiip ... biiiiip ... biiiiip ...

Ce bruit ! Il m'agace. Je referme les yeux. Un flash remonte de ma mémoire. Un visage. Une femme. Des yeux verts. Des cheveux roux. Qu'elle est belle ! Mariam ? Qui es-tu ?

Biiiiip ... biiiiip ... biiiiip ...

L'image s'en va. J'ouvre les yeux. Je ne suis pas aveuglé cette fois.

Je m'assois. Le bruit vient bien d'un moniteur sur la gauche du lit. La pièce est petite. Une chaise, un lit, une fenêtre et une porte. La chambre est toute blanche. Les angles sont protégés. Où suis-je ? Ca ne ressemble pas à une chambre d'hôpital.

Biiiiip ... biiiiip ... biiiiip ...

Ce bruit commence à me vriller les nerfs. Mais aucun signe de mal de tête cette fois.

Je referme les yeux espérant sombrer dans le sommeil car je suis épuisé.

Biiiiip ... biiiiip ... biiiiip ...

Biiiiip biiiiip ...

... .. biiiiip

L'école

- Non ...
- C'est ma bille ...
- Pas envie ...
- J'vais l'dire ...

Je suis contre le mur de l'école d'où ces paroles d'enfants jouant arrivent à mes oreilles. Un mal de tête enserre mes tempes. Il commence à s'estomper. J'ai l'impression d'avoir déjà vu ça.

Le soleil se lève. Ses premiers rayons m'atteignent au dessus la masse sombre de l'école. Pourtant j'ai froids. Les rayons ne me réchauffent pas. Pourquoi suis-je ici ? Pourquoi ce lieu me dit-il quelque chose ?

Je suis convaincu d'avoir déjà vécu ça, ce froids, ces questions, cet oubli.

Je me lève. Je commence à suivre le mur de l'école vers ce qui me semble être l'entrée. Je tourne à un angle de rue toujours en suivant le mur. J'arrive à une grille fermée qui donne accès à l'établissement.

C'est bien une école primaire. Je vois une personne qui se dirige vers la grille. Elle me salut. Je répond à son geste. Visiblement elle me connaît. Elle s'approche de la grille.

- « Bonjour Monsieur Demange. » Me dit-elle. « Avez-vous un problème avec Alexia ? »

Alexia, ma fille. Je suis fier d'elle.

- « Bonjour, non non aucun problème. Je traînais juste par là. » répondis-je instinctivement.

- « Comment va Christelle ? Heu pardon Mme Demange. » Me demanda la personne qui je ne reconnaissais pas.

- « Bien, les affaires suivent leur court. »

- « C'est bien votre femme qui vient récupérer Alexia ce soir ? »

- Oui. Répondis-je vraiment au hasard.

Je me souvenais que j'étais marié. Mais je pensais que c'était à Mariam. Pourquoi je vois ça au passé ? Et j'ai toujours le nom de Mariam. Qui est cette Mariam qui hante mes souvenirs alors que je ne me souviens même pas du nom de ma femme ?

- « Bonne journée Monsieur Demange. » me dit la personne qui repartait vers le bâtiment de l'école.

Je fis demi-tour. Où aller ?

Rêve de mémoire

Je me souviens m'être déjà posé cette question « où aller ? ». Je me souviens de m'être décidé pour le centre ville.

Je sais comment y aller. Sur le chemin il y a un bar où semble t-il j'ai l'habitude de prendre un café.

Étrangement, je me souviens y être allé. J'en suis ressorti rapidement car tout le monde semblait me connaître. Moi je ne reconnaissais personne.

On avait entendu qu'un nouveau pendu avait été découvert dans mon Entreprise. Quelle Entreprise déjà ? Je regarde dans mon portefeuille à la recherche de cartes professionnelles. 'Enertech'. Cette raison sociale me dit quelque chose. J'ai l'adresse de la société inscrite sur les cartes. Je pense qu'y aller ne serait pas une bonne idée.

Je me souviens être recherché. Oui dans le parc, en centre ville, des agents de la force publique ont contrôlé mon identité et mon emmené à l'hôtel de police.

Là mon mal de crâne m'a terrassé.

Il me semble m'être réveillé dans un chambre. Une image fugace d'une infirmière injectant un produit dans mon goutte-à-goutte traverse ma mémoire. Et plus rien. Je reprends le cours de mes souvenirs devant l'école de ma fille.

Je suis certain qu'il s'agit de l'école de ma fille.

Ai-je vraiment été en centre ville, contrôlé par les agents de la force publique ?

Je marche vers je ne sais où. Je ne vais pas aller vers le centre ville.

- « *Viens Patrick, rejoins moi* ». Cette phrase assaille ma mémoire. Je m'arrête, je suis déstabilisé. Je me fige étant pris d'un léger vertige à la sensation du contact entre mon corps et celui de la femme qui prononce ces mots. Je crois reconnaître la voix ! Je connais très bien cette femme qui se serrait contre moi. Christelle, ma femme ? Non je suis convaincu que ce n'est pas elle.

Mariam ? Qui es-tu Mariam ? Es-tu un artefact de ma mémoire ou un souvenir réel qui m'échappe ?

C'est bizarre, car je crois qu'il s'agit du souvenir d'un rêve alors que j'étais dans un lit.

Avant de me retrouver devant l'école j'étais dans un lit entrain de parler avec une infirmière qui m'injectait un somnifère.

Je deviens fous ?

Mes tempes commencent à me marteler le crâne au rythme de mon pouls. Le soleil dans mon dos ne me réchauffe pas.

Je reprend ma marche.

Un peu plus loin je vois l'enseigne d'un bistrot. Ce n'est pas celui de mes souvenirs. Je vais m'y arrêter. M'asseoir et essayer de percer le brouillard dans lequel je suis.

Le docteur

Je pénètre dans le Bistrot.

- « Bonjour », dis-je à la cantonade.

Le patron ou le serveur au bard me répond. Plusieurs personnes me regardent. Mais personne ne m'interpelle. Visiblement je ne suis pas connu ici.

Je regarde une table seule, un peu isolée ou je vais m'asseoir.

Le serveur vient me voir après quelques minutes.

- « Monsieur, que prenez-vous ? » me demanda t-il.

- « Un café, avec une tartine. Et heu pouvez-vous aussi me servir une pression s'il vous plait ? »

- « Tout de suite Monsieur. » me répondit-il. « Vous prenez de la confiture avec votre tartine ? »

- « Heu non. Du beurre. Mais si vous avez du miel ? »

- « Non pas de miel ».

- « Alors simplement une tartine beurrée s'il-vous plaît. »

Le serveur s'éloigna.

Le brouhaha des conversations me fait du bien. Je commence à me réchauffer. L'étau qui enserre mes tempes commence à se relâcher.

Je suis parmi des personnes, mais à l'écart. Seul dans la foule. Mais la proximité de tout ce monde me rassure.

Le serveur arrive avec son plateau qu'il tient à une main. Mon café, ma tartine et le verre de bière. Il dépose tout cela devant moi et coince la note sous la coupelle de la tasse.

- « Merci. » dis-je.

Je porte la tasse de café chaud à mon nez. J'hume l'odeur du café chaud. L'odeur n'est pas mauvaise, mais rien d'exceptionnel. Je porte la tasse à ma bouche. Ma poche gauche vibre. Je pose la tasse et avec la main sort un téléphone. Je ne le reconnais pas. Mais comme il est dans la poche ce doit être le mien.

Je regarde l'écran : une alarme. Un rendez-vous professionnel avec Mariam !

Je pose le téléphone sur la table. Je suis figé. Le vide envahit mon esprit. De toute façon, un peu plus ou un peu moins de vide dans mon esprit ne change pas grand chose.

Je prends un gorgée de café et mord dans la tartine.

Le téléphone est protégé par un code. Je l'ai oublié. Je pose le téléphone sur la table.

Mariam n'est pas imaginaire. Nous nous connaissons.

Je termine ma tartine et mon café. J'attaque ma bière.

Tout en buvant, j'observe le bistrot. Les allées et venues des clients. Les habitués, les autres qui s'arrêtent en chemin.

Je commande d'autres demis.

Un groupe de personne discute intensément pas loin de la caisse enregistreuse. Ils doivent refaire le monde. De temps en temps le serveur intervient. Les clients acquiescent de la tête. Ils ont l'air convaincus, pénétrés par leur convictions. Au moins ils ont des convictions. Je ne sais même pas qui je suis. Et ce n'est pas en prenant une autre bière que je le saurai...

- « S'il vous plaît. » dis-je en croisant le regard du serveur. « Pouvez-vous me remettre la même ? ».
- « Etes-vous sur Monsieur ? C'est votre cinquième ? »
- « Ne vous inquiétez pas, je ne vais pas conduire. Et ce n'est que de la bière. J'attends quelqu'un. » mentis-je.

Les conversations se transforment de plus en plus en un brouhaha indistinct. J'ai l'impression d'assister à une scène de film au ralenti. Certainement les effets des bières. Mais au moins je n'ai plus froid et mon mal de tête m'a lâché.

Un homme s'approche de ma table. Il s'y assoit. Je ne le connais pas. Je n'ai plus les idées claires. L'horizon a tendance à osciller. J'ai trop bu.

- « Bonjour M. Demange. » me dit-il.
- « Bonjour Monsieur ? ».
- « Délanais. Je suis votre docteur. Et je viens vous rendre visite. »

Mon docteur ? Un flash, une lumière aveuglante. Je vacille sur ma chaise l'horizon danse de gauche à droite et de droite à gauche. Je ferme les yeux. Un vertige me saisit. J'ouvre précipitamment les paupières. Je suis aveuglé. Du blanc partout. Un homme assis devant moi. Je suis allongé. Je panique. Je cligne rapidement des paupières. Le blanc s'estompe. Le bar apparaît progressivement comme émergeant de la brume. J'ai trop bu ? Avec 5 seulement. Juste 5 demis. Je suis bien fatigué.

Mon téléphone vibre sur la table. Je le regarde. Un appel entrant : Mariam. Mon cœur cogne dans

ma poitrine. Il accélère.

- « Monsieur Demange, je dois vous parler. » me dit l'homme assis en face de moi.

D'un signe de la main je lui demande d'attendre et de mon autre main je décroche en portant le téléphone à mon oreille.

- « Patrick, je t'attends. Viens, rejoins moi. ».

L'homme en face de moi m'attrape le bras. Il le plaque sur la table m'enlevant le téléphone de l'oreille.

- « Nous devons parler sérieusement M. Demange. » me dit-il très sérieusement.

Je regarde le téléphone. L'appel est raccroché. Mon cœur s'emballe encore plus.

Réalités

Un bar, le brouhaha des conversations autour du zinc et aux tables ?

Un homme, face à moi, au bar se disant médecin ?

Alexia, Mariam, Christelle ?

- « S'il vous plaît ! » dis-je, levant le bras, et en croisant le regard du serveur. « Une autre pression ».

L'homme en face de moi me regarde dans les yeux.

- « Monsieur Demange. Ecoutez-moi ! » insista l'homme.

Ma pression arrive. Je n'écoute pas vraiment l'homme qui se dit être docteur.

- « Vous êtes dans un état de dissociation psychologique. » poursuit l'homme.

Je porte la chope à mes lèvres et prends une gorgée. Je suis à l'écoute de mes sens. La fraîcheur, l'acidité légère. Je déglutis. Petit plaisir. Une bonne bière pour un instant agréable.

- « Vous me fatiguez. » dis-je. « Je ne vous connais pas. Laissez moi déguster ma bière. »

- « Monsieur. Ce que je vous dis est grave. Nous allons vous aider. Mais vous devez réaliser que vous êtes malade. »

- « Comment le savez-vous ? Vous venez juste de pénétrer dans ce bar ? »

- « Je ne suis rentré dans aucun bar M. Demange. Je suis à votre chevet, dans une chambre à l'hôpital psychiatrique. »

- « Vous servez de la bière à l'hôpital ? »

- « Non. Bien sur que non. »

je repris une gorgée de mon demi.

- « Garçon ! Une bière pour ce Monsieur s'il vous plaît. Vous prendrez bien une bière DOCTEUR. » dis-je à cette personne en face de moi.

- « Vous délirez. » me répondit-il. « Nous vous avons donné des calmants pour vous protéger. Vous vous réfugiez dans une réalité virtuelle. Nous pouvons vous aider à revenir. Mais il faut que vous acceptiez la situation. »

Le serveur apporte la bière commandée à ce moment.

- « Vous devez accepter d'être aidé. » poursuivit-il.

- « Au lieu de me raconter des sornettes, buvez cette bière. Je vous l'offre. Ensuite, au lieu de perdre votre temps, je vous suggère de me laisser tranquille. »

- « J'essaye de vous aider. »

Ma tête tanguait de plus en plus. Je crois avoir préjugé de ma résistance à la bière.

- « Garçon l'addition s'il vous plaît. Je règle par carte. »

- « Concentrez-vous sur ma voix. » continua l'inconnu.

- « J'en suis bien incapable. J'ai pris un peu trop de bières. »

Le serveur vient avec la note et le lecteur de carte. Je cherche ma carte. Après quelques instants d'errance dans mes poches je trouve le porte carte. Je tends la carte au serveur. Il me faut 3 tentatives pour saisir mon code. Je ne prête plus attention aux paroles de la personne assise en face de moi.

Je me lève en disant à cet homme : « Bonne journée Monsieur et au plaisir de ne plus vous rencontrer. »

Pris d'un vertige je tombe.

...

Allongé j'ouvre les yeux. Je suis dans une chambre blanche. Je tourne la tête. Je suis dans un lit. On dirait un lit d'hôpital. Mon dernier souvenir c'est le bar. Je venais de régler. Et j'ai été pris d'un vertige en me levant.

Je suis calme. J'ai l'impression d'être extérieur à moi même, sonné. J'ai des élancements derrière le crâne au rythme de mon pouls.

Je tourne la tête de l'autre côté. Un moniteur éteint. Je suis revenu dans la chambre. Je ne veux pas être là.

La porte s'ouvre. Un homme rentre. Je redresse la tête pour mieux le voir. L'homme du bar en blouse blanche.

- « De retour Monsieur Demange. » me dit-il. « Bienvenue parmi nous. »

Table des matières

Prologue.....	1
Le matin.....	2
Le bar.....	4
Le centre ville.....	6
L'hôtel de police.....	9
La chambre.....	11
L'école.....	13
Rêve de mémoire.....	15
Le docteur.....	16
Réalités.....	19

Qwantether

Suite à un incident dans un laboratoire, un individu amnésique est retrouvé dans un hôpital psychiatrique.

Les sbires du triumvirat sont là pour protéger les secrets du laboratoire.

L'histoire est composée par les comptes rendus des médecins suite aux anamnèses et à l'observation de l'individu.

L'histoire a été initialement diffusé ici :

<http://unautreunivers.hexperceptio.fr/Quantether-index.html>

incluant le dossier dont il fait mention dans le prologue.